

SIMONE SUSSKIND

« Mahinur Özdemir est devenue une héroïne dans sa communauté »

La députée bruxelloise PS dénonce l'attitude du président du CDH Benoît Lutgen qui « s'est donné bonne conscience » en excluant l'élue belgo-turque mais a aggravé le malaise. Chargée de déminer l'affaire Kir, elle prône la voie du dialogue.

Entretien : **Olivier Mouton**

O

n connaissait Simone Susskind pour son travail inlassable pour la paix et le dialogue entre Israéliens et Palestiniens. La voilà mise par le PS au chevet des relations entre Belgo-Turcs et Belgo-Arméniens à la suite du refus par Emir Kir, député fédéral PS, de reconnaître le génocide arménien. L'encombrement d'un sujet délicat ? Elle réfute l'idée.

Le Vif/L'Express : Vous avez été chargée d'une mission dans l'affaire Kir. Minée ?

↳ **Simone Susskind :** Au PS, la question n'est pas simple, je ne dois pas vous faire un dessin... C'est la raison pour laquelle Laurette Onkelinx m'a demandé d'essayer de mettre en place une médiation sur cette question entre nos députés belgo-turcs et des représentants de la communauté belgo-arménienne. J'ai pris de nombreux

contacts : cela semble possible. Tout le monde est conscient que ce n'est pas simple pour les Turcs d'avancer dans ce dossier. La construction de leur identité nationale est basée sur la négation du génocide. A l'époque, en 1915, le mot n'existait d'ailleurs pas, puisqu'il a été inventé en 1944 par Raphael Lemkin, un professeur de droit américain d'origine juive polonaise.

Un travail de mémoire s'impose ?

↳ Oui, parce qu'il n'a pas été fait jusqu'ici. Certains commencent à s'exprimer en Turquie, dont Hasan Cemal qui n'est autre que le petit-fils d'un des trois organisateurs du génocide. Mais ce n'est pas facile, des menaces ont été proférées contre eux. Chez nous, chacun doit pouvoir exposer son point de vue, Emir Kir est demandeur de le faire, mais pas sur la place publique. Cela ne sert à rien non plus de mettre les représentants de la communauté belgo-turque dans un coin et de dire que ce sont des criminels.

Ce que le CDH a fait avec Mahinur Özdemir ?

↳ En quelque sorte, oui. Or, ce ne sont pas des criminels. C'est ce que je dis à mes interlocuteurs : « Ni vous, ni vos parents, ni vos grands-parents n'ont perpétré ce génocide. » Il faut faire baisser cette tension, ce qui est d'autant moins facile que les relations entre l'Etat turc et la communauté turque de Belgique sont très fortes. Pour des élus d'origine turque, franchir un pas aussi immense par rapport à leur identité, c'est perdre tout... Franchement, l'exclusion de Mahinur Özdemir a été violente. Je pense que cela aurait dû se passer autrement, avec un processus comme le nôtre. Ils ont des arguments à faire valoir puisque la Belgique elle-même n'a pas reconnu ce génocide. Nous avons même envoyé notre ambassadeur à Moscou le jour de la com-

mémoration à Erevan : le niveau diplomatique le plus bas possible. Le CDH se donne bonne conscience de façon un peu facile. Notre processus est plus difficile, délicat, mais il est davantage constructif. Cela ne se fera pas en un mois, peut-être en un an.

Faut-il accompagner les Turcs de Belgique sur le chemin de la reconnaissance du génocide ?

↳ Oui, c'est bien cela mon idée. Et accompagner les Belgo-Arméniens pour qu'ils tentent de comprendre. Le non-dialogue engendre seulement la peur, la haine et le rejet mutuel.

L'exclusion de Mahinur Özdemir réveille la perspective de voir naître un parti communautaire turc. Cela vous inquiète-t-il ?

↳ Ce serait une grossière erreur de mettre sur pied des partis communautaristes. Cela accentuerait là aussi le rejet mutuel. Ce n'est pas une solution. Vous savez, en Allemagne, il y a trois millions d'Allemands d'origine turque, qui ont désormais la double nationalité. Le leader des Verts allemands, Cem Özdemir, est allé à Erevan, a fait des déclarations très claires affirmant que les Jeunes-Turcs ayant perpétré le génocide ne sont pas des héros. C'est là une preuve de courage politique, qui ne peut avoir lieu qu'à l'issue d'un travail de prise de conscience.

Votre mission consiste au fond à provoquer ce courage politique...

↳ Oui, par la connaissance et la reconnaissance de l'autre.

Il faut avouer que c'est moins facile à vendre que la décision prise par Benoît Lutgen d'exclure Mahinur Özdemir...

↳ Il a montré ses gros bras, mais le seul résultat, c'est que Mahinur Özdemir est

devenue une héroïne dans sa communauté. Cela ne sert à rien ni à personne. Laurette Onkelinx et Elio Di Rupo ont pris une décision sage même si je n'ai pas dit que cela allait fonctionner. Je suis honorée de leur confiance. J'ai été élue au Parlement sur le tard dans ma vie. Mais je vais tout tenter pour faire bouger les choses.

Vous avez déjà parlé à Emir Kir...

↳ Oui, et il est prêt à écouter, c'est un pas important.

N'y a-t-il pas une part d'opportunisme dans son chef ? Il sait qu'il ne doit pas dire certaines choses au risque de ne pas être réélu ?

↳ C'est clair. Mais il ne va quand même pas se suicider politiquement. Et sur le plan personnel, comment retournerait-il en Turquie où il a encore de la famille s'il déclarait de but en blanc que c'est un génocide ? Il ne peut

pas, tout simplement.

C'est lourd, le poids d'un symbole...

↳ Oui, d'où la nécessité d'en sortir par le haut sans prendre de décision brutale.

Dans le cas de Mahinur Özdemir, le plus dérangeant est cette double allégeance politique.

Le président turc Erdogan était même présent à son mariage...

↳ Et son mari est un des conseillers d'Erdogan. Mais le problème, c'est que ce n'est pas seulement l'AKP qui est en question : tous les partis turcs ont la même approche nationaliste pure et dure, à part le parti prokurde HDP. Même les socialistes turcs ! Cette négation du génocide a été portée par l'Etat turc depuis Atatürk. C'est ce qu'Amin Maalouf a appelé les identités meurtrières : nous devons sortir de cela. Moi, je n'ai pas mis un pied en Allemagne jusqu'en 1985 parce que j'avais

peur de rencontrer un homme ou une femme susceptible d'avoir participé à la Shoah pendant la Seconde Guerre mondiale. J'ai aujourd'hui plein d'amis allemands parce que l'on a pris le temps de résoudre ce problème. Le génocide arménien est une forme de cancer que l'on n'arrive pas à soigner en raison de considérations géostratégiques et commerciales : le rôle de la Turquie, de l'Azerbaïdjan, de la Russie... Même les Etats-Unis et Israël ne l'ont pas reconnu. A notre petit niveau, nous devons trouver des moyens d'avancer.

Pour être clair, la reconnaissance du génocide par la Belgique impliquerait sa reconnaissance par Emir Kir ?

↳ Evidemment. Il n'aurait plus d'argument à nous opposer. Voilà pourquoi notre gouvernement fédéral a aussi une responsabilité. Car tous les éléments sont là, il n'y a pas de doute qu'il s'agisse bien d'un génocide. ●